



BRISER LA CHAÎNE DE TRANSMISSION : LE RÔLE DE L'ENTRETIEN ET D'AUTRES SERVICES DE SOUTIEN

Les infections associées aux soins de santé (IASS) sont la quatrième cause de décès au Canada et leur incidence est en hausse rapide. En établissement hospitalier, un patient sur neuf contracte une IASS. Chaque année, de 8 500 à 12 000 Canadiennes et Canadiens décèdent des suites d'une IASS. Au moins 30 pour cent des IASS pourraient être prévenues; l'entretien et d'autres services de soutien pourraient jouer un rôle essentiel à ce chapitre. Pour briser la chaîne de transmission, il faut des équipes internes stables et bien formées qui disposent des lits et des ressources nécessaires, ainsi que des normes strictes et des mécanismes de reddition de comptes au public.

Pour des sources documentaires et d'autres détails, voir *Infections associées aux soins de santé* :
fiche documentaire sur <http://scfp.ca/soinsdesante/infections-associees-aux-soins-de-sante>

QU'EST-CE QU'UNE INFECTION ASSOCIÉE AUX SOINS DE SANTÉ?

Une IASS peut se développer chez certains patients qui ont été exposés à des bactéries ou à des virus dans un établissement de soins. Certaines, comme les infections à *Staphylococcus aureus* (SARM), à *Enterococcus* (ERV) et à *C. difficile*, sont de plus en plus virulentes et difficiles à traiter.

COMMENT CES INFECTIONS NOUS AFFECTENT-ELLES?

Les IASS imposent des souffrances qui auraient pu être évitées aux patients et aux familles, en plus d'imposer des coûts supplémentaires au système de santé et à l'ensemble de l'économie. Le coût direct des infections acquises en établissement hospitalier au Canada est estimé à un milliard de dollars annuellement. S'ajoutent à cela les coûts assumés par les patients et les aidants naturels, ainsi que les coûts des programmes de soins à domicile et communautaires. D'après une importante étude, les coûts que doivent assumer les patients atteints d'une IASS durant leur séjour à l'hôpital et après sont trois fois plus élevés que la norme. À ces coûts s'ajoutent des poursuites juridiques, le temps de travail perdu et d'autres impacts économiques.

Il serait nettement plus avantageux de prévenir les IASS et d'éviter les coûts de leur traitement. La stratégie de « recherche et destruction » des Pays-Bas, qui prévoit un dépistage, un nettoyage intensif, une mise en isolement et une décolonisation des patients infectés, par exemple, s'est avérée moins coûteuse que le traitement des infections à SARM qui auraient pu être évitées.

COMMENT LES IASS SE RÉPANDENT-ELLES?

Les agents pathogènes infectieux peuvent survivre longtemps dans l'environnement de soins, parfois même plusieurs semaines et plusieurs mois. Ils vivent et prolifèrent sur les ridelles, les téléphones, les boutons d'appel, les robinets, les poignées de porte, les matelas, les rideaux d'intimité, les chaises, les planchers et les autres surfaces. Ils survivent dans la poussière et dans l'air et ils se propagent facilement, l'environnement sale étant un excellent réservoir. Une étude a révélé que l'on avait repéré une contamination à SARM dans 50 pour cent des toilettes de patients non infectés par le SARM. Une autre étude a révélé que 42 pour cent des rideaux d'intimité étaient contaminés par l'ERV.



Le National Institute for Occupational Safety and Health a identifié cinq conditions qui facilitent la transmission des microorganismes infectieux : la surpopulation, le contact, les coupures ou abrasions, les surfaces contaminées et le mauvais état de propreté. Le taux élevé d'occupation des lits est un facteur qui contribue de façon majeure aux deux premières conditions, tandis que le manque de personnel est étroitement lié aux deux dernières.

LE LAVAGE DES MAINS NE SUFFIT PAS

Les gouvernements et les employeurs du secteur de la santé se sont concentrés presque exclusivement sur une seule stratégie : le lavage des mains. Mais quand l'environnement n'est pas propre, les mains se recontaminent rapidement. Les services d'entretien et les autres services de soutien jouent un rôle crucial pour briser la chaîne de transmission. Pourtant, ce sont ces services qui ont été gravement coupés et que plusieurs provinces ont privatisés.

SOLUTIONS POUR PRÉVENIR ET CONTRÔLER LES IASS :

Freiner et renverser la sous-traitance. La sous-traitance entraîne des coupures de personnel, une réduction des salaires et des avantages sociaux, une augmentation du roulement du personnel, une dégradation de la formation et une interruption des communications entre les services cliniques et les services de soutien. Tous ces aspects sont des facteurs identifiés dans les épidémies d'IASS. Des études menées au Royaume-Uni ont établi une corrélation entre la sous-traitance et les poussées d'IASS. L'Écosse et le pays de Galles ont décidé de mettre un terme à la privatisation et de redonner l'entretien aux hôpitaux dans le cadre d'une campagne agressive contre les IASS.

Investir davantage dans l'embauche, la formation et la stabilité du personnel d'entretien et de contrôle des infections.

Les services de soutien, qui représentaient 26 pour cent des dépenses des hôpitaux en 1976, n'en représentaient plus que 16 pour cent en 2002. Là où, au Canada comme en Europe, les gouvernements ont augmenté leurs investissements dans le nettoyage et le contrôle des infections, l'incidence des infections a diminué.

Adopter des pratiques de nettoyage plus rigoureuses avec des fournitures adéquates.

Les spécialistes du contrôle des infections réclament une augmentation des ressources et un nettoyage plus complet pour éradiquer les IASS.

Réduire le taux d'occupation. Le Canada a l'un des taux d'occupation des lits les plus élevés de tous les pays de l'OCDE. Une étude menée au Royaume-Uni a révélé que les hôpitaux qui ont un taux d'occupation de 90 pour cent ou plus peuvent s'attendre à avoir un taux d'infection à SARM de 10,3 pour cent supérieur aux autres. En 2005, le taux d'occupation des lits au Canada s'établissait à 95 pour cent. Il faut que les établissements de soins réduisent leur taux d'occupation pour que la surpopulation et le roulement rapide des patients ne nuise pas au contrôle des infections.

Adopter des normes obligatoires de nettoyage et des mécanismes de surveillance et de déclaration obligatoire des IASS. Dans une étude réalisée au Royaume-Uni, les chercheurs ont démontré que 90 pour cent des salles déclarées propres s'avéraient porteuses d'un taux inacceptable de microorganismes après des tests microbiologiques. Il faut que des normes et des mécanismes d'application stricts soient mis en place à l'échelle canadienne pour mettre un terme à cette vague d'infections mortelles.

